

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

244 | 2006
France-Roumanie

Perspectives franco-roumaines

Catherine Durandin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/5772>

ISBN : 978-2-8218-0500-2

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2006

Pagination : 3-10

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Catherine Durandin, « Perspectives franco-roumaines », *Revue historique des armées* [En ligne], 244 | 2006, mis en ligne le 21 novembre 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/5772>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Revue historique des armées

Perspectives franco-roumaines

Catherine Durandin

- 1 Saisies dans une perspective de longue durée, les relations entre la France et la Roumanie présentent une double face, romantique et positive d'un côté, marquée par le malentendu et la déception de l'autre. Cette étrange dualité s'explique, en premier lieu, par le contexte culturel et géopolitique où se sont noués les premiers liens très forts au temps des nations romantiques des années 1840, en second lieu par l'affaiblissement de la puissance d'une France qui petit à petit s'est trouvée moins influente et bientôt mal aimée. De son côté, la Roumanie s'est, au fil des ans et quel que soit le régime politique en place, cherché des alliances solides et des modèles simples de référence, tout en prétendant, ce qui est le lot des États/Nations modernes à une expression de spécificité souveraine, à un rôle régional dans son espace des Carpates à la mer Noire ¹.

Les envolées romantiques fondatrices

- 2 Tout commence véritablement aux approches de la Révolution française et des révolutions européennes de 1848. Les principautés de Moldavie et de Valachie, sous lointaine suzeraineté ottomane, envoient en France quelques jeunes gens issus des élites de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie poursuivre des études, parfois dilettantes, mais occasions de rencontres décisives. C'est ainsi que plusieurs futurs acteurs des mouvements révolutionnaires à Iassi et à Bucarest, N. Balcescu, les deux frères Dimitriu et Ion Bratianu, leur ami Vasile Alecsandri, et quelques autres futurs membres de l'élite intellectuelle et politique, se retrouvent auditeurs éblouis des cours de Jules Michelet au Collège de France. Michelet s'exprime alors sur l'histoire de la Révolution française et publie, en 1846, un ouvrage qui sera très lu dans les milieux des exilés de Russie et de Pologne, dans le cercle des étudiants roumains *Le Peuple*. À ses côtés, au Collège, son ami Edgar Quinet fait découvrir à son public l'œuvre de Herder *Idées pour la philosophie de l'histoire de l'humanité* dont il a préfacé la traduction en français. Plusieurs voies s'ouvrent qui donnent un sens à l'histoire des peuples, à la légitimation des nationalités. Il suffit de feuilleter les correspondances de Jules Michelet avec ses disciples roumains, avec Dimitriu Bratianu en particulier, pour mesurer la profondeur du choc culturel reçu, de la

vision politique dévoilée. Dimitriu Bratianu, avec le voyage en France, comprend et adopte la notion de souveraineté populaire, de citoyen, de citoyen armé au service de la patrie. Et il s'enchant, lecteur de Michelet et de Herder *via* Quinet, des droits imprescriptibles de la nation latine roumaine à la reconnaissance de son identité, de son autonomie, et peut-être, plus tard, de son indépendance ².

- 3 La révolution française de 1848 a échoué, les insurrections moldave et valaque ont été réprimées par les forces conjointes des Russes et des Ottomans, mais Michelet laisse un texte fondateur de l'image de la Roumanie en France, au fil des pages de son beau livre *Légendes Démocratiques du Nord*, paru en 1853. Les disciples roumains ont à la hâte fourni des informations, des documents au Maître qui compose un récit poétique où se mêlent larmes, plaintes contre les oppressions venues des grands empires et luttes héroïques au cours des siècles de domination. La Roumanie de Michelet est incarnée par une femme courageuse, compagne d'un militant révolutionnaire, qui, en pleine révolution de juin 1848 à Bucarest, donne naissance à une enfant : Libertate, Liby...
- 4 Ce moment 1848 fut plus qu'un épisode de passion intellectuelle. Le discours de Michelet et la culture romantique de 1848 telle que la dessinait Lamartine, alors président de l'association des étudiants roumains située place de la Sorbonne, ont été assimilés par les acteurs des journées de 1848 en Roumanie et triomphent dans un texte programme *la programmation d'Islaz*, du nom d'une localité proche de Bucarest. Celui-ci se présente comme un long catalogue désordonné, rédigé à la hâte, où figurent les revendications révolutionnaires, un prince élu, des assemblées souveraines, des juges élus, la libération des esclaves tziganes, l'égalité des hommes et des femmes, et dont certaines vont inspirer les décisions gouvernementales du Prince Cuza, au cours de ses années au pouvoir entre 1859 et 1866. De plus, les relations franco-roumaines nouées lors des séjours des années 1848 seront durables : la famille Bratianu reste proche du républicain Paul Bataillard qui a publié plusieurs opuscules sur les principautés – certains textes circulent dans les milieux diplomatiques durant le congrès de paix de Paris réglant en 1856 les conséquences de la guerre de Crimée – Vasile Alecsandri aura, comme messenger de la cause roumaine, ses entrées à la cour des Tuileries auprès de Napoléon III et du prince Jérôme Bonaparte, favorables à la cause de l'Union des principautés de Moldavie et de Valachie, sous garantie des grandes puissances.
- 5 Les thèmes, les images franco-roumaines sorties du moment 1848, reviennent en force sur le devant de la scène, lors du congrès de paix de 1919, alors que se forme la Grande Roumanie.

Présente et décevante, la France de 1919 ³

- 6 L'histoire des relations franco-roumaines durant la Première Guerre mondiale semble simple alors qu'elle est profondément complexe. Simple : la Roumanie se joint aux combats de l'Entente en août 1916, se bat sur le front du Danube et celui des Carpates et doit plier, pour signer bientôt un armistice avec les puissances centrales, puis une paix séparée en mars 1918. Revenue au combat le 10 novembre 1918 aux côtés de ses ex-alliés, la Roumanie entre dans le camp des vainqueurs et tire les fruits de l'effondrement austro-hongrois et du recul russe. La cause roumaine bénéficie du soutien de Clemenceau très hostile aux Hongrois, vaincus, du soutien d'experts proches du Quai d'Orsay tel que le géographe Emmanuel de Martonne, de l'appui de l'état-major, de celui de Foch engagé dans la guerre contre-révolutionnaire du Sud de la Russie jusqu'à Budapest. La Roumanie

jouit de l'appui des milieux catholiques français qui voient en la Transylvanie uniate un pôle d'exercice d'influence future sur un pays orthodoxe. Ces groupes reprennent, au cours de conférences, souvent données à la société de géographie, au fil de publications rapides, les trames à présent stéréotypées de l'héritage de 1848 : une Roumanie latine, paysanne, victime, vaillante... Victime, en 1917, des Russes qui ont abandonné le combat et laissé anarchie et propagande révolutionnaire derrière eux, victime de Moscou qui refuse de reconnaître le retour de la Bessarabie dans les frontières de la nouvelle Grande Roumanie. Pour les économistes français, la Roumanie se présente comme un nouveau monde où investir : pourquoi ne pas reprendre au profit des intérêts français la gestion des pétroles roumains que le roi Carol I^{er}, Hohenzollern, avait largement ouvert aux capitaux allemands aux premières années du XX^e siècle ?

- 7 À l'arrière plan de ce fil conducteur positif, subsistent nombre d'ombres. Les acteurs roumains, en dépit de l'aide intense et efficace apportée à la restructuration des forces roumaines en 1917 par la mission militaire dirigée par le général Berthelot, se sont sentis utilisés, et jusqu'à trahis. Utilisés, parce que la Roumanie n'était pas prête sur le plan militaire en 1916, avait besoin de l'assurance effective de ravitaillement en munitions *via* le long parcours russe et d'une offensive partie de Salonique sur le front sud pour basculer les forces des Bulgares et des Empires centraux. L'offensive n'a pas eu lieu. L'impression d'avoir été lancés à l'Est pour dégager et soulager le front de Verdun s'est installée. D'autre part, la non-reconnaissance par les grandes puissances dont la France, des mouvements unitaires des Transylvains roumains, des votes du Conseil du pays à Chisinau en Bessarabie en faveur du retour à la Roumanie, irrite le patriotisme des hommes politiques de Bucarest. Certes, la Transylvanie et la Bessarabie ont été accordées à la Roumanie par les quatre grands au congrès de paix, mais à partir d'un langage de *real politik* qui ne prend pas en compte le lyrisme roumain, qui ne s'inspire pas des arguments portant sur la juste récompense du vécu de souffrance avancés par les délégations roumaines. Lorsque le président Wilson évoque le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, il pense en terme d'organisation de plébiscite ; les réunions de Chisinau pour appeler à l'aide les frères roumains, la grande foule groupée à Alba Julia pour demander l'union au vieux royaume, ne répondent pas à ces critères. Quant à Poincaré, Clemenceau, Joffre et Foch, ce sont largement des critères de sécurité et de stabilisation anti-bolchevique qui fondent leur choix de reconnaissance de la Grande Roumanie.
- 8 Enfin, et Ion Bratianu qui suit à Paris une partie des étapes des négociations, le sait et le sent, les Roumains sont peu estimés : ils ont été battus en 1917. Le général Berthelot a laissé dans ses mémoires quelques notes sévères sur le comportement peu honorable du corps des officiers roumains.
- 9 Le tableau idéalisé de la bonne entente de la France avec sa petite sœur latine mérite d'être nuancé. À surestimer les liens indissolubles et profonds qui se seraient tissés lors du congrès de paix, l'on ne pourrait comprendre l'éloignement progressif des deux pays durant l'entre-deux-guerres⁴.

Le temps des déceptions

- 10 Les souvenirs de contacts fructueux ne manquent pas pour les temps de l'entre-deux-guerres. Correspondances intellectuelles entre les modernistes et occidentalistes roumains avec des partenaires français, liens de Jules Romains avec l'écrivain Panaït Istrati que Romains lance et promeut en France, présence active d'universitaires français

à l'université de Cluj dont il faut construire le prestige pour la Roumanie après des siècles de direction hongroise. Délices de parcours tel que celui de Paul Morand qui laissera un texte célèbre où Bucarest apparaît comme un petit Paris... Les élites cultivent la langue française et resteront longtemps attachées à cette forme de distinction qu'est la capacité de s'exprimer parfaitement en français.

- 11 L'on pourrait, du côté de l'histoire des gauches européennes, rappeler le travail de militante en France auprès de Maurice Thorez de la communiste internationaliste Ana Pauker, future ministre des Affaires étrangères du premier gouvernement communiste, après la guerre.
- 12 Mais au-delà de ces mémoires heureuses, un premier malentendu s'impose. La France n'a ni les moyens, ni la volonté d'une grande alliance avec Bucarest. Très vite, les enjeux de sécurité nationale font porter les regards vers l'Union soviétique. L'URSS est reconnue par Londres et Paris en 1924. Et, en 1935, la République renoue avec la tradition d'alliance de contournement de l'Allemagne, avec Moscou. Comme si les fils noués par un Delcassé, un Poincaré avant guerre, se resserraient. Or, pour Bucarest, la menace première est l'URSS : le Parti communiste est interdit en 1924. Les communistes clandestins sont poursuivis et arrêtés : c'est le cas pour Ana Pauker en 1936. Ce fut le cas des deux futurs dirigeants du Parti, Georghiu Dej et Ceausescu. En vain, le ministre des Affaires étrangères Titulescu, en dépit de ses relations à Paris et à Genève, a-t-il cherché à faire reconnaître par Moscou, la frontière russo-roumaine.
- 13 Dans cet éloignement entre la France et la Roumanie, émerge dès les années 1920 et s'installe plus clairement avec le retour du roi Carol II en 1930, une composante idéologique et politique.
- 14 Les difficultés rencontrées dans le travail énorme de formation de la Grande Roumanie ⁵, la crainte d'un péril bolchevique voisin, l'impuissance – en dépit des efforts intéressants des libéraux jusqu'en 1927 – à développer une économie nationale non dépendante des capitaux étrangers ont fait douter de l'adéquation du modèle démocratique à la situation. Ces doutes et réticences viennent de loin et se fondent sur le rejet de l'héritage de 1848 où les détracteurs lisent à juste titre l'écho de la Révolution française de 1789.
- 15 Aux lendemains de la guerre, alors qu'est débattue la forme de la nouvelle constitution, des voix intellectuelles reconnues, celle de Nicolae Iorga par exemple, s'élèvent pour refuser l'élaboration même d'une constitution, c'est-à-dire d'un contrat politique, étranger à la tradition roumaine. N. Iorga était pourtant docteur *honoris causa* de la Sorbonne ! Les populistes de leur côté, encore très influencés par le populisme russe des années 1860-1880, rejettent l'idée de la démocratie fondée sur le suffrage universel. Ce suffrage serait une hypocrisie, les citoyens n'étant pas égaux, se trouvant la proie de la propagande et de la désinformation conduites par les médias. La constitution de 1923 est passée. Mais elle sera abolie par Carol II en 1938 sous l'influence des idéologues de droite, ses conseillers. Carol est séduit par le modèle autoritaire et le parti unique.
- 16 Les avant-gardes de l'entre-deux-guerres sont touchées par l'oeuvre de O. Spengler, par le courant d'offensive anti-démocratique qui anime Rome, Berlin et d'autres capitales européennes de Belgrade à Varsovie en passant par Budapest. Ces intellectuels, écrivains, journalistes, universitaires de talent, souvent formés à Berlin, prennent le contrepied, radicalement, du discours libéral dominant depuis les années de la formation de l'état moderne roumain. Ils se tournent vers ce qui leur apparaît comme le fondement vrai de l'identité roumaine : l'orthodoxie. Leur message est relayé par celui de l'institution

orthodoxe, par la patriarchie inaugurée en 1925. Esthétique, mystique, enjeux politiques, séduction du parti unique et antisémitisme passionné se rejoignent chez un Nae Ionescu, un Nichifor Crainic, avocats de l'alliance avec l'Allemagne. Les jeunes étudiants, les séminaristes emboîtent le pas. Certains s'engagent, au nom de l'action et d'un saut salvateur dans la grande histoire du XX^e siècle, dans le mouvement de l'extrême droite légionnaire, en plein essor depuis 1933. La France du Front populaire est loin... C'est auprès de la rébellion franquiste que s'engagent les jeunes légionnaires roumains alors que quelques militants communistes rejoignent les rangs des Brigades internationales.

- 17 En 1940, la défaite de la France a peiné nombre de Bucarestois. Le journal du directeur de l'Institut français de l'époque, Jean Mouton, en témoigne. Mais en 1940 aussi, la presse roumaine, le quotidien *Curentul* dirigé par Pamfil Seicaru, s'empresse de souligner les vertus de la neutralité roumaine ⁶. Avec le coup d'État du général Antonescu soutenu par les légionnaires en septembre 1940, il semble que les destinées franco-roumaines se séparent.

La Roumanie oubliée et retrouvée

- 18 La France défaite, occupée, résistante et collaboratrice, engagée dans la guerre froide au printemps 1947, oublie pour un temps long, la Roumanie occupée/libérée par les Soviétiques, entraînée dans la révolution communiste. Quelques militants du Parti communiste feront le voyage à Bucarest. Quelques journalistes – Michel Tatu, en 1967 – sont envoyés en reportage pour suivre les grandes réunions annuelles du Parti. Mais pour les autres, la nouvelle démocratie populaire est peu attirante. Relire, par exemple, un sténogramme du Parti roumain de 1967 lors d'une séance de bilan des opérations conduites par le ministère de l'Intérieur, permet de retrouver cette ambiance de suspicion, surveillance et délation. Face à un Ceausescu attentif, le responsable du ministère développe le récit des actions de surveillance des touristes, des diplomates, des attachés militaires, de l'attaché militaire français en particulier ⁷. 1967 est l'année où s'installe le contrôle des familles et des femmes : divorce rendu plus difficile, contraception et avortement interdits.
- 19 Mais, cette même année marque les prémices d'une redécouverte de la Roumanie par la France ⁸. La politique européenne du général de Gaulle, initiée en 1963 avec la première étape de la réconciliation franco-allemande, se confirme : le président français se rend à Moscou en 1966, à Varsovie en 1967 puis à Bucarest, en pleine crise de mai 1968. Le moment est important : la France a condamné et dénonce fermement la guerre conduite au Vietnam par Washington. L'accueil réservé par la foule massée sur le parcours du général est très chaleureux. Pour les intellectuels, la visite de De Gaulle signifie le retour du pays vers l'Ouest. La couverture de la visite par la presse française puise aux stéréotypes de Michelet et de ses *Légendes du Nord* – petite Roumanie courageuse et vaillante – souligne le contraste entre une tradition paysanne folklorique préservée et les résultats de la grande industrialisation à marches forcées. L'information gomme la réalité d'un régime policier et d'un communisme nationaliste provincial, accroché à la mise en valeur des grands faits de la petite nation. Cette étape, suivie par le voyage du président Nixon en août 1969, reposant sur une analyse de *real politik* suivant laquelle, en dépit du régime de Ceausescu, il était opportun d'exploiter les failles au sein du bloc soviétique, a permis à la propagande de Bucarest de construire une image souriante et positive du pays. Il fut alors difficile, pour plus d'une décennie, d'informer en France sur la nature

des contraintes, des mensonges, des compromissions vécues par de larges pans de la population. Le respect du nationalisme roumain interdisait de condamner une gestion policière et arbitraire, la médiocrité grandissante des soi-disant performances économiques, les manipulations des services de la *Securitate*. Les attachés de défense à Bucarest ne furent jamais dupes comme le révèlent les rapports qu'ils adressaient à Paris. Ces rapports ne circulaient pas dans le public⁹.

- 20 Il faudra l'essor du mouvement en faveur des Droits de l'Homme à l'Ouest, la volonté de faire appliquer les engagements de la Troisième Corbeille de la conférence d'Helsinki pour que se dévoile peu à peu la Roumanie souffrante. La rébellion de l'écrivain Paul Goma en 1977, suivant l'exemple de Vaclav Havel et de la Charte 77, ouvre les yeux de quelques journalistes sur la nature des contrôles exercés par le pouvoir tant sur les intellectuels que sur les milieux ouvriers. Le mouvement pour un Syndicat libre en Roumanie est écrasé, les responsables envoyés en hôpital psychiatrique. Goma contraint à l'exil en France réussit à susciter l'intérêt d'intellectuels au sein de la droite libérale et de la gauche non communiste. En Roumanie, il fut à peine entendu, puis oublié. Effacé, car il dérangeait le train-train de vies installées dans le compromis. L'information ne circule pas, la presse étrangère n'est pas distribuée. Il faut écouter les radios libres en cachette pour tenter de s'ouvrir à l'extérieur. Critique littéraire et écrivain, Monica Lovinescu, exilée, installée à Paris dirige une émission culturelle et politique sur *Radio Free Europe* qui est très suivie. La connaissance que quelques Français, petit à petit, se font de la Roumanie passe par les revues de gauche, *l'Alternative* dirigée par François Maspero, par la revue *Esprit* qui ouvre ses colonnes à l'information sur l'évolution sombre des années 1980. Le grand retour vers la Roumanie – un retour vers un Ceausescu honni, comparé à Dracula, taxé de folie – se joue en quelque sorte de manière triangulaire, à travers le regard positif que Paris tout comme Washington porte sur Gorbatchev et son expérience de réforme du communisme. La séduction exercée par la *perestroïka* pousse *a contrario* au jugement horrifié portant sur Ceausescu: ses pires excès s'étalent à la une, des chantiers monstrueux de Bucarest où le *conducator* fait construire un gigantesque palais, aux grandiloquences ridicules du culte de la personnalité qui s'exerce en faveur du chef d'État et de sa femme, Elena. La Roumanie retrouvée suscite compassion et réprobation. Quelques rares éditeurs¹⁰ s'ouvrent à des projets d'auteur concernant l'histoire roumaine. Un peu tardivement. Les événements de décembre 1989 se sont déroulés en direct sur les écrans de TV français dans un vide total d'information historique, par ailleurs. Les ouvrages d'urgence touchant au déroulement des journées de décembre commenceront à paraître fin janvier 1990 : ce seront les documents et essais de Michel Castex et de Radu Portocala.

Roumanie et France dans un espace euro-atlantique

- 21 La Roumanie retrouvée en décembre 1989 est très aimée par les Français, mais sans doute mal comprise.
- 22 L'émotion suscitée par les images violentes de décembre 1989, le malaise causé par la transmission du procès du couple Ceausescu, engendrent, dans la confusion, un intense courant de sympathie. Mairies de province, organisations humanitaires, individus bouleversés par la découverte d'un pays ravagé par la pénurie se mobilisent pour faire parvenir par camions de la nourriture, des vêtements et des livres. Le sort des enfants orphelins et des enfants atteints du sida entraîne un fort courant d'adoption : les

reportages, les photos publiées jusque dans la presse quotidienne de ces enfants aux yeux hagards, touche profondément. De leur côté, les éditeurs se lancent à la recherche de manuscrits, de textes qui auraient été censurés. Le Salon du Livre de mars 1990 fait une belle place aux auteurs roumains en qui le public français croit découvrir autant de dissidents méconnus.

- 23 Mais au-delà de la compassion et de l'aide qui furent généreuses, qui s'est véritablement inquiété des aspirations de la population roumaine ? Lors des premières élections libres de mai 1990, la majorité vote pour le candidat Ion Iliescu et son Front de Salut national. À Bucarest, les électeurs évoquent le besoin de non violence ¹¹.
- 24 La population encore largement rurale veut la propriété, la paix et un accès à la consommation. Les urbains dans l'ensemble parlent de liberté, de démocratie et d'économie de marché. Les dirigeants largement issus de la bourgeoisie nomenclaturiste veulent conserver les acquis de la révolution de 1948 et de celle de 1989.
- 25 En France, quel est le projet de relation avec Bucarest ? Soutenir Iliescu qui gère la stabilité, se rapprocher de son Premier ministre francophone Petre Roman, qui, fils et héritier de l'élite internationaliste, a eu le droit de poursuivre des études à Toulouse. Plus tard, Paris aura un faible pour le Premier ministre de Ion Iliescu, Adrian Nastase qui – nomenclaturiste – a enseigné à Strasbourg au temps de plus grande fermeture du régime roumain. Paris n'a pas de projet européen à proposer, pas de vision de l'extension de l'Otan à une époque où les relations bilatérales ne sont plus suffisantes ¹².
- 26 Il faudra la crainte que ne s'enveniment – dans un climat de guerre yougoslave – les relations de Bucarest avec sa minorité hongroise que se pose conjointement l'ouverture de l'UE et celle de l'Otan pour que la présidence française s'engage à soutenir, loyalement et fermement la candidature roumaine à l'Otan. Le président Jacques Chirac se rend à Bucarest en février 1997, plaide à Madrid la cause de la Roumanie auprès de Bill Clinton. En vain. Les États-Unis et l'Allemagne construisent une Europe centrale de la sécurité. Cet échec de la Roumanie et de la France à Madrid en juillet 1997 marque un tournant : les dirigeants roumains ont pris la mesure de la puissance de Washington et vont choisir le grand allié ¹³. Le Parti de Ion Iliescu joue la *real politik*. Ce choix sera récompensé : dans un mouvement vaste de révision de stratégie américaine dans la guerre anti-terroriste qui rapproche pour un temps Washington de Moscou, Bucarest est accueilli dans l'Otan lors du sommet de Prague de novembre 2002.
- 27 Sur les grands sujets de société, éradication de l'antisémitisme, dénonciation en 2006 des crimes du communisme, Washington – en dépit de publications françaises telle que le Livre noir du communisme de Stéphane Courtois – tient le haut du pavé médiatique. C'est un historien américain d'origine roumaine, Vladimir Tismaneanu, qui est nommé, au printemps 2006, à la tête du groupe d'études sur les crimes du communisme.
- 28 Restent à la France – et il faudra s'interroger sur ce décalage entre l'absence politique et idéologique et la forte présence économique – les grandes affaires, les investissements, les succès industriels. Pourquoi ces financiers et industriels ne pourraient-ils développer une politique de mécénat qui déboucherait sur une visibilité de présence et une possibilité d'influence sur des sujets qui touchent l'éducation, la santé ?
- 29 Paradoxalement, la France se trouve en Roumanie dans la position où s'est trouvée l'Allemagne entre 1878 et 1914 : celle de la présence économique et financière. En dépit de cette présence des capitaux allemands dans la gestion des pétroles par exemple, la

Roumanie a rejoint l'Entente et s'est engagée dans la guerre contre les Empires centraux, en 1916.

- 30 La Roumanie intègre l'UE dans un calendrier imminent. Or, l'affinité élective, les tendances d'aujourd'hui inclinent vers un rêve américain : langue anglaise, fierté de l'appartenance à l'Otan, reconnaissance envers les États-Unis pour l'installation de bases américaines dans le pays suivant l'accord passé en décembre 2005. Il serait urgent, si Paris entend ne pas se faire oublier à Bucarest, de définir quelle Europe veut la France avec les nouveaux partenaires de l'Est, quelle Europe veut la Roumanie avec ses vieux alliés de l'Ouest, et quelles relations transatlantiques conduire en tant qu'Européens et Occidentaux. Le retour au bilatéral confiant entre la France et la Roumanie passe par des mises au point et des audaces visionnaires qui s'intègrent, et dans le champ européen et, dans l'espace transatlantique.

NOTES

1. DURANDIN (Catherine), « La Roumanie en quête d'identité », *Études*, décembre 2005, p. 595-605.
2. DURANDIN (Catherine), *Révolution à la française ou à la russe*, Paris, PUF, 1989, 346 pages.
3. GRANHOMME (Jean-Noël), *Le général Berthelot et l'action de la France en Roumanie et en Russie méridionale (1916-1918)*, Vincennes, SHAT, 1999, 1120 pages.
4. SANDU (Traian), *La Grande Roumanie alliée de la France, Une péripétie diplomatique des années folles? (1919-1933)*, Paris, L'Harmattan, 1999, 279 pages.
5. LIVEZEANU (Irina), *Cultural Politics in Greater Romania*, Cornell University Press, 1995, 340 pages.
6. MOUTON (Jean), *Journal de Roumanie, la IIe Guerre mondiale vue de l'Est*, 1978, Lausanne, l'Âge d'Homme.
7. SECURITATII (Arhivele), *Colectia coordinata de Silviu B. Moldovan, Bucuresti*, editura Nemira, 2004, 618 pages.
8. STOLOJAN (Sanda), *Avec de Gaulle en Roumanie*, Paris, Éditions de L'Herne, 1991, 149 pages. Et DURANDIN (Catherine), *Despina Tomescu La Roumanie de Ceausescu*, Paris, Guy Epaud/éditions, 1988, 285 pages.
9. DURANDIN (Catherine), « Autonomie ou non de la politique extérieure roumaine ? », « Les Politiques Etrangères des États satellites de l'URSS 1945-1989 », Prague, *Cahiers du CEFRES*, Prague, 2001, p. 131-143.
10. Thyery Pfister, pour l'éditeur Albin Michel, accepte un projet de biographie de Ceausescu / CDU au printemps 1988...
11. DURANDIN (Catherine), *Histoire des Roumains*, Paris, Arthème Fayard 1995, p. 502
12. DURANDIN (Catherine), *Europe: l'Utopie et le Chaos*, Paris, Armand Colin, 2005, 160 pages.
13. DURANDIN (Catherine), *Les États-Unis, Grande puissance européenne ?*, Paris, Armand Colin, 2004, 255 pages.

RÉSUMÉS

France et Roumanie : une rencontre romantique au temps des révolutions de 1848 engendre une mémoire où vont se glisser des stéréotypes en longue durée. Des temps forts et décisifs, au congrès de Paris en 1856 et lors du congrès de paix de 1919... Le romantisme a nourri des nostalgies, avec ces nostalgies, des ressentiments parfois. Cette histoire est pleine de paradoxes : absente économiquement lors des premiers développements de l'État/nation roumain, la France fut culturellement très présente. Aujourd'hui, présente économiquement, la France se sent un peu oubliée culturellement ! Il est temps de saisir un moment ce partenariat, dans un cadre européen moderne et de poser clairement des ajustements transatlantiques communs pour deux pays membres de l'OTAN et de l'UE.

Franco-Romanian Perspectives. France and Romania : a romantic encounter at the time of the 1848 revolutions spawning a memory into which some long-lived stereotypes installed themselves. Times of strength and decisive events, at the Congress of Paris in 1856 and during the Paris peace conference of 1919.... Romanticism bred nostalgias and sometimes resentments. The history of Franco-Romanian relations was rife with paradoxes. Economically absent during the first stages of development of the Romanian nation-state, France had a very strong cultural presence. Today, despite having an economic presence, France feels rather culturally forgotten. Now is the time to seize a moment for partnership in a modern European framework and to clearly frame the transatlantic adjustments common to these two countries.

INDEX

Mots-clés : relations internationales, Roumanie

AUTEUR

CATHERINE DURANDIN

Ancienne élève de l'ENS, professeur des universités, directrice des études roumaines à l'INALCO et directeur de recherches à l'IRIS. Elle est l'auteur d'ouvrages portant sur la Roumanie : *Histoire des Roumains* (Paris, Fayard, 1995), *Le Bel été des Camarades* (Paris, Michalon, 1999) et de nombreux articles publiés dans les revues *Esprit*, *Défense nationale*, *Politique étrangère*, *War and Society*.